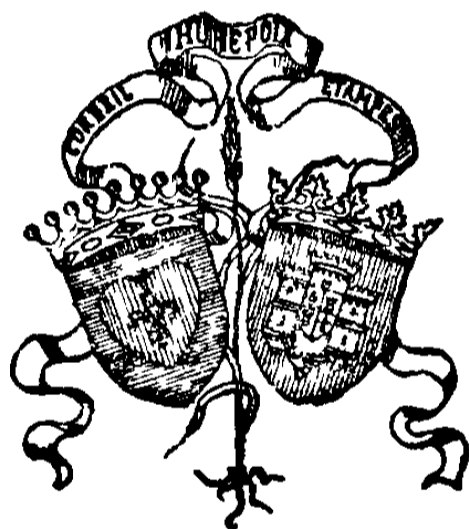


BULLETIN  
DE LA SOCIÉTÉ  
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE  
DE CORBEIL  
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

18<sup>e</sup> Année — 1912



PARIS

A. PICARD, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—  
MCMXII

Per. 8<sup>o</sup>

12437

# LA PLUS ANCIENNE

## VUE D'ÉTAMPES

XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

---

Dans son excellent ouvrage sur « Les Rues d'Étampes et ses monuments » aujourd'hui épuisé, notre regretté confrère, Léon Marquis, nous a laissé une liste de « Gravures et Lithographies » se rapportant à notre histoire locale. Dans cette liste qui va du n° 166 au n° 198 et qui comprend un certain nombre de « Cartes et plans », les représentations de la ville même figurent pour dix à douze numéros, parmi lesquels cette « *Veüe de la ville d'Estampes du costé de Longuetoise* » par Flamen, demeurée de toute rareté. Les autres sont, soit extraites des « *Plans et profilz des principales villes de la province de Beaulce* », de Tassin (1636), soit de la « *Topographie de la France* », de C. Chastillon (1641), soit de la « *Topographie de la Gaule* », de Zeiller, sous la signature de Jehan Peeters (1660) (1). Le surplus, beaucoup plus moderne, remonte aux environs de l'établissement de la ligne de Paris à Orléans : telles les lithographies de Champin, de Müller et autres, sans parler, bien entendu, des produits de l'art et de l'industrie modernes. Aucune de ces représentations ne remonterait donc au-delà de la première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle. Toutefois, ces vénérables « œuvres d'art » des Tassin, des Chastillon, des Jehan Peeters qui, lors de leur apparition, firent sensation dans le public et charmèrent nos aïeux, auraient un ancêtre. C'est un bois

1. ZEILLER, Topographie publiée à Francfort-sur-le-Mein, chez MÉRIAN 1642-1672. La portion de l'ouvrage relative à notre pays porte le titre de *Gallia* et comprend les parties 1 à 13, 1655-1664, avec texte en Hollandais. Elle forme 4 volumes, 1660-1663, imprimés à Amsterdam.

allemand inséré dans un ouvrage in folio de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle <sup>(1)</sup> et que Léon Marquis catalogue de la manière suivante :

« N<sup>o</sup> 170 = Von der Statt Estampes, largeur 0<sup>m</sup>13, hauteur 0<sup>m</sup>08.  
« Gravure sur bois qui nous paraît *un peu fantaisiste* représentant  
« Etampes au xvi<sup>e</sup> siècle ».

Fantaisiste ! oh combien ! Notre confrère est même fort modeste. « Un peu fantaisiste » est d'une indulgence grande. Énormément fantaisiste, pourrait-on dire, car bien malin serait le lecteur non prévenu qui, sans la suscription, pourrait reconnaître dans cet amalgame de constructions bizarres le « château de Guinette » et la « Ville d'Estampes ».

Ce reproche n'est pas d'ailleurs l'apanage exclusif du dessin en question. Les Tassin, les Chastillon, les Jehan Peeters, en peuvent également prendre chacun leur part. C'est là une remarque générale qui s'applique, ou du moins semble s'appliquer, autant qu'il est permis d'en juger à cette distance, à toutes ces vieilles reproductions de croquis où l'imagination paraît avoir sa large part. En effet, ces croquis, pris évidemment d'après nature, semblent « arrangés » pour les besoins de la cause et « adaptés » sans doute par le graveur à des

1. Cet ouvrage est de Sébastien Münster et est ainsi décrit dans Brunet, T. III, p. 1945.

• *Cosmographiei oder Beschreibung aller Länder, Herrschaften, fürnemsten Stetten, Geschichten, Gebreuchen, Hantierungen, etc...* Zum dritten mal trefflich sere gemeret und gebessert, von Seb. Munster. Basil, H. Petri, 1550, in fol. de 1233 pages avec fig. en bois.

« Le texte de cet ouvrage, ajoute Brunet, est aujourd'hui sans intérêt, mais les gravures en bois qui l'accompagnent donnent du prix à cette édition que les amateurs d'anciennes planches sur bois recherchent et préfèrent à toute autre. On y compte 14 cartes. La première édition est de Bâle, H. Petri 1541. Les autres éditions qui ont été faites dans la même ville en 1569-1574 et 1578, in-fol., ont 26 cartes, mais les épreuves des vignettes en bois en sont mauvaises. Les éditions de Bâle 1592, 1598 et 1614 in fol. renferment 26 cartes gravées de nouveau et plusieurs nouvelles planches en bois.

« Münster a traduit lui-même sa *Cosmographie* en latin, Bâle 1550 (et aussi 1554) in fol., édition qui reproduit les planches employées dans le texte Allemand sous la même date... ces planches reparurent encore dans la traduction française de la *Cosmographie Universelle*, Bâle, Henri PIERRE, 1552 in fol.

« *La Cosmographie universelle de tout le monde*, recueillie par plusieurs auteurs, Münster, Fr. de Belle Forest et autres. Paris, Sonnius ou Nic. Chesneau 1575, 2 tomes en 3 vol. in fol., contient d'assez bonnes gravures sur bois, mais réduites dans leur dimension. Les augmentations dont Belle Forest a enrichi cette édition et qui se rapportent principalement à la France, ne sont pas sans intérêt, etc... etc... »

V. table méthodique de Brunet, n<sup>o</sup> 19606 : *Sebastiani Munsteri Cosmographia Basileæ*, 1550 in fol.

D'autre part, à l'article Thevet on lit : *La Cosmographie Universelle*, Paris, P. L'HUILLIER 1575, 2 vol. in fol. est un ouvrage sans crédit et qui ne peut guère être conservé qu'à cause des planches sur bois dont il est orné.

relations où la mémoire jouait un rôle, et dont il fallait réunir dans un seul cadre, plus ou moins étroit, tous les éléments. L'examen seul des documents en question suffit d'ailleurs à convaincre les plus sceptiques.

Seconde remarque générale : le point de vue choisi par les artistes successifs qui ont « croqué » la ville d'Etampes, est à peu près le même dans les œuvres de Chastillon, de Tassin, de Jehan Peeters et de l'auteur du « von der Statt Estampes ». Dans ces quatre représentations, l'artiste se serait placé sur la colline de Saint-Pierre, afin d'être face au Donjon et de voir se développer convenablement devant lui la longue théorie de maisons qui composent la ville. Et encore n'a-t-il pris son relevé que jusqu'à l'extrémité du quartier Saint-Gilles, vers Saint-Martin. Il s'est arrêté aux limites « d'Estampes les Nouvelles », c'est-à-dire à la Porte-Saint-Martin, à la rue du Filoir et aux Porteraux.

Avant d'aller plus loin, essayons d'analyser à grands traits la gravure allemande, afin de voir si réellement, comme ses successeurs, le dessinateur anonyme a reproduit un véritable croquis, ou s'il a fait œuvre d'imagination en tenant compte de quelques données écrites accompagnant une ébauche quelconque. Ce document figure à la page 245 de la *Cosmographie* sus-indiquée, sous le titre « *Gallia, das dritte Buch.* »

Le texte qui accompagne ce dessin n'en dit pas long sur l'histoire de notre pays, mais dans ce texte nous trouvons, comme on va le voir, les éléments du dessin. En tous cas, il en dit plus long au point de vue de l'exactitude que la gravure. Qu'on en juge.

« De la Ville d'Estampes.

« Cette ville est située dans un lieu agréable et fertile, mais elle  
« n'est pas particulièrement habitée en raison de son importance.

« Le Roi Robert y a bâti le Château et l'Eglise de Notre-Dame.

« C'était jadis un Comté, et en l'année 1401 le Comte d'Estampes  
« mourut subitement près du duc de Berry dont il était l'hôte.

« Le Duc de Berry avait acheté le susdit Comté d'Estampes et lui  
« en avait laissé la jouissance sa vie durant. Il en devint alors seul  
« possesseur.

« Il n'y a pas de rivière en France où l'on prend autant d'écre-  
« visses que dans celle d'Estampes » (1).

1. Je dois cette Traduction à l'obligeance de notre regretté confrère M. Ch. FORTEAU.

Et c'est tout. Passons maintenant au dessin.

Au premier plan, un petit monticule dénudé au bas duquel coule une rivière — « la rivière aux écrevisses » — masque en partie le pied d'une fortification dont une tour carrée tombe en ruines. Cette fortification, appuyée de contreforts, percée d'ouvertures plein cintre, flanquée de bastions et de poternes, enferme un ensemble très restreint de maisons à pignons à redans, style flamand ou hollandais. Ce modeste pâté de maisons prouve que la ville « n'est pas particulièrement habitée en raison de son importance ». Du sein des toitures, en escalier, émergent, un grand clocher polygonal surmonté d'une mince flèche, et une haute tour carrée flanquée d'un donjon rond, en manière de cheminée d'usine. Pas d'autre clocher témoignant de la présence de plusieurs églises. « Le Roi Robert y a bâti *le Château et l'Eglise Notre-Dame* » donc le dessin doit contenir une Eglise et un Château. C'est aussi simple que logique.

En dehors de ces deux gros « meubles » la gravure ne donne à l'intérieur des murs — très réussis comme murailles antiques quelconques — qu'un semis de créneaux, de poivrières, de mâchicoulis... mais hélas dans quel ordre, ou plutôt dans quel désordre ? A gauche ce gros bastion carré à quatre échaugnettes — de style allemand — a-t-il la prétention de représenter la porte Saint-Jacques ? Notre-Dame aurait évidemment ce clocher pyramidal à sommet fuselé dont la flèche pourrait bien rappeler l'antique clocher de plomb qu'on réparait en 1513-1515 <sup>(1)</sup> ; mais où donc Saint-Basile ? où donc Saint-Gilles ? l'Hôtel de Ville ? Sainte-Croix ? les Cordeliers ?... ? Car enfin la double tour ne peut avoir d'autre prétention que de figurer « le Château » de Guinette. A moins toutefois, puisque toutes les suppositions sont permises en pareille occurrence, que ce ne soit le « Séjour ou palais des Quatre Tours » bâti par la Reine Constance. La chose est au moins fort douteuse en raison même de l'importance du monument figuré par le dessinateur et surtout de la date du dessin le « Palais du Séjour » devant être à l'époque bien modifié <sup>(2)</sup>.

1. V. Comptes de Recettes et Dépenses de la fabrique de l'Eglise Collégiale Notre-Dame d'Etampes 1513-1515. — Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais, année 1907, et Extrait. Fontainebleau, M. BOURGÈS 1907, 48 p.

2. Le volume dont nous avons extrait la gravure doit faire partie d'une des dernières éditions de l'ouvrage, on relève dans le texte la date de 1591.

Viel gedachte Statt wirdt der Statt Paris Romkassen genant. Ward Anno Christi vnser Herzen 1591. den 19. Aprilis / von König Heinrich dem Vierden / so sie zwen Monat lang hart belägert / eingenommen.

Die Graffschafft Chartres / ward vnder Francisco dem Ersten / zu einem Herzogthumb gemacht.

Viel gedachte Statt hat neun Porten / vnd dreyzehn schöne Kirchen. Durch die Statt laufft ein schön Wasser / welches bey Pont de l' Arche in die Seine laufft.

Von der Statt Estampes.



Diese Statt ligt an einem schönen vnd Fruchtbaren ortz / ist aber zu ih:er größe nicht sonderlich bewohnet.

Das Schloß vnd vnser Frauen Kirchen daselbst / hat König Robert gebawet.

Ward ewan ein Graffschafft: vñ ist Anno 1401. der Graff von Estampes / als er bey dem Herzog von Berry zu Gast gewesen / gählingen daselbst gesto: bett.

Dieser Herzog von Berry / hätte gedachtem Graffen / Estampes abgelaufft / vnd ihme die Nuzzun sein Lebenlang gela: ten.

Derwegen dann der Herzog von Berry / die Graffschafft Estampes damahlen an sich gezogen.

Es ist nicht bald ein Fluß in Frankreich / in welchem so viel Krabs gefangen werden / als in dem zu Estampes.

Von der Statt vnd Graffschafft Dreux / sampt etlichen andern orten.

Diese Statt soll Dryus der Vierde König in Gallien gebawet / vnd darinn die Priester Druides geordnet haben / so hernach alle Jahr auß dem ganzen Land dahin zusamment kommen.

Als König Philippus Augustus / dem König auß Engelland / vnd desselben Sohn Richard auß Frankreich vertreiben / ha: en sie diese Statt Dreux mit Femi angesteckt.

Die Statt vnd Graffschafft Montfort l' Amaury.

Diese Statt vnd Graffschafft gehört noch vnder die alten Grenzen der Statt Chartres.

König Robert hat das Schloß Montfort gebawet / vnd dasselbe mit gewaltigen Mauern vnd Thürnen bevestiget.

Gedachter König hat auch die Statt mit Ringmauern beschlossen / vnd die Landschaft seinem Sohn Amaury / so er von einer Gräfin von Nonon gehabt / übergeben: von welchem hernach die Grafen von Montfort l' Amaury herkommen.

Ein Graff von Montfort gewan den Albigenseren Anno 1213. ein gewaltige Schlacht ab:

Simon Graff von Montfort / bekam eines Königs auß Engelland Schwester.

Irons-nous alors jusqu'à dire que, la vue étant prise de la Colline de Guinette, « le Château » a été posé au centre de la gravure tout simplement pour rappeler la forteresse médiévale ? Possible. Car enfin Etampes, c'est « la Tour de Guinette ». En iconographie, Etampes est inséparable de son vieux Donjon, ne se comprend pas sans son *Castellum*. C'est le « sujet » du tableau, c'est le tableau même. Avec quel amour tous les artistes anciens et modernes n'ont-ils pas été se poser, face au Château, pour en reproduire la pittoresque silhouette ! Aussi ne comprendrait-on pas que le voyageur Allemand ait agi autrement que les autres, et n'ait point pris son point de vue des hauteurs de Saint-Pierre. Et d'ailleurs, la rivière qui baigne les murs, au premier plan, n'est-ce point « le Port » creusé et inauguré en 1490, ou tout au moins la « Rivière d'Estampes » ? La masse centrale ne peut donc figurer que le Château. Comme vue c'est évidemment primitif et tout à fait inattendu d'aspect.

Aussi pourquoi s'évertuer pour placer, ici tel monument, là tel autre ? « Estampes, » au dire du voyageur, est une ville petite ; le dessinateur a groupé dans un petit espace un gros pâté de maisons. C'est un lieu agréable et fertile ; quelques arbres en forme de plume d'autruche agrémentent les bords de la rivière « aux écrevisses » et y symbolisent les frais ombrages et la fertilité. Il y a été bâti *une église et un château...*, donc *un clocher et un gros bâtiment, un Schloss, un Burg* quelconque, environné de murailles, en partie ruinées — chose très poétique en gravure.

Telle est, croyons-nous, la genèse de notre gravure du xvi<sup>e</sup> siècle ou l'imagination, répétons-le, doit jouer un rôle beaucoup plus grand que la réalité. Entre ce dessin et une photographie il y a plus qu'un monde, avouons-le.

Après cela, avons-nous tort de parler de « fantaisie » ?

Pour Tassin, pour Chastillon, pour Jehan Peeters elle est, disons-le de suite, beaucoup moindre. L'auteur des « Plans et profilz » qui viendrait le premier en date, si nous ne tenions compte que de l'année de publication des ouvrages <sup>(1)</sup> — nous montre bien au premier plan l'embryon du faubourg Saint-Pierre, la Porte Saint-Pierre, la

1. Ici se pose la question de la date à laquelle Chastillon a pu dessiner « Estampes » et de cette date peut dépendre son antériorité sur Tassin et ses rapports avec la Cosmographie de Munster. Au Dictionnaire Larousse on lit : Chastillon (Claude de) ingénieur français né à Châlons-sur-Marne en 1547, mort en 1616, fut nommé en 1589 topographe du roi Henri IV. Il a laissé plus de trois cents vues de Châteaux, de villes, de batailles.

Rivière d'Etampes et ses méandres, les ruisseaux de la Filière, des Dames, et autres, le Port et la Porte Saint-Jacques, Saint-Basile, Notre-Dame, Sainte-Croix, Saint-Gilles et les Cordeliers ; — paysage réellement vu et à peu près reproduit, — puis en bonne place, imposante et pittoresque, la Tour de Guinette. Cette dernière a bien sa forme quadrilobée et les bâtiments du Château reposent à ses pieds. On peut assurément dans cette reproduction critiquer la place des monuments, reprocher à Notre-Dame d'avoir le pied dans l'eau, à Sainte-Croix d'être un peu déportée à gauche et trop près de la rivière, à Saint-Gilles et aux Cordeliers de ne faire qu'un ; mais, à cela près, la représentation de ce long ruban de ville est suggestive et assez véridique. C'est bien l'« *Estample ville grande et vague passage notable* » que Chastillon devait avoir déjà dessinée avant lui, en marquant par des lettres les principaux monuments. A c'est la Tour, B Notre-Dame, C Sainte-Croix, D la Porte Saint-Jacques, E Saint-Basile, F Saint-Gilles, G les Cordeliers, H la Porte Saint-Martin, I la Rivière d'Etampes et Le Port.

Toutefois Tassin aurait alors reproduit aussi les fautes de perspective de Chastillon et logé également sur le haut de la butte de Guinette un monument à clocher pointu qu'on identifie avec « Le Temple » et que Jehan Peeters appelle *Marigery*. Ce dernier aussi se lance dans le domaine de la haute fantaisie, et, prenant son point de vue un peu plus à droite que ses prédécesseurs, dont son dessin évidemment s'inspire, nous montre un « *Castau defaicts* » hexagonal, avec une église « Saint-Servais » dont le vocable est inconnu des Etampoïis, tout comme le nom du groupe placé sur le haut de la butte de Guinette.

La bibliothèque nationale possède sous le titre de *topographie française* la collection complète de Chastillon.

D'autre part Brunet, au mot Chastillon, renvoie à Boisseau et, à ce dernier nom, voici ce qu'il dit :

Boisseau (Jean) *Topographie française*, ou représentation de plusieurs villes, bourgs, Chasteaux, maisons de plaisance, ruines et vestiges d'antiquitez du royaume de France, dessignez par Claude Chastillon et autres ; et mise en lumière par J. Boisseau, enlumineur du Roy — Paris, Boisseau 1641, in-folio..... 1 ».

Les planches de ce recueil sont d'une exécution médiocre, mais elles offrent la représentation d'un grand nombre d'édifices depuis longtemps détruits, et ce qui leur conserve du prix. Il y a des exemplaires sous la date de 1647, et aussi sous celle de 1648, ces derniers sont plus complets que les autres et renferment environ 500 pièces, mais ils n'ont pas le frontispice gravé par L. Gauthier, de l'édition de 1641.

Donc dessins faits à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et publiés à la moitié du XVII<sup>e</sup> au moment de l'apparition de Tassin.



Marigery ? Morigny ?... N'a-t-on pas confondu ? Et comme la célèbre abbaye était aux portes d'Etampes, n'a-t-on point, pour ne rien oublier, profilé sa silhouette à l'horizon, au petit bonheur, tout comme on a baptisé Saint-Servais notre vieille église Saint-Gilles ? Qui nous le dira ? (1)

Quoiqu'il en soit de ces « licences artistiques », si Tassin a copié Chastillon, ou réciproquement, si Jehan Peeters s'est inspiré des deux, Chastillon, lui, n'a pas copié l'allemand qui, pour en revenir à notre sujet, n'a puisé que dans son propre fonds les éléments de sa gravure qui demeure originale... à plus d'un titre. Et c'est précisément cette originalité qui nous a incité à la faire connaître (2).

Maxime LEGRAND.

1. Les gravures de Tassin, Chastillon et Jehan Peeters ont été reproduites dans la série de Cartes postales de M. P. ALLORGE.

2. L'antériorité de Chastillon sur Tassin semble démontrée par le dessin qu'il a fait de la ville de Corbeil. Ainsi que me l'a fait remarquer M. A. Dufour, cette gravure qui représente la ville au moment du siège de 1590 est tout à fait caractéristique et essentiellement différente de l'estampe de Tassin qui ne reproduit rien de l'appareil guerrier qui fait le charme du dessin de Chastillon.

